

Compte rendu de la séance publique du mardi 10 janvier 2023 à 14 h 30

Communication de notre consœur Isabelle COLLON

Autour d'un tableau de Georges de La Tour : Job raillé par sa femme.

Excusés : Jean AGNÈS, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Jean-François GRANGE-CHAVANIS, Jean-Marie LAFONT, Philippe LEBRETON, Isabelle VAUGLIN.

Le président 2022, Georges BOULON, ouvre la rentrée solennelle de l'Académie, en présence de Monsieur Pascal MAILHOS, Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône. Il remercie M. le Préfet de son soutien et de l'intérêt qu'il porte aux activités de l'Académie, dont il est membre d'honneur.

Le président accueille deux nouveaux membres, élus en décembre 2022, Gilles ESCARGUEL, comme membre titulaire, et Christian GRENIER, comme membre correspondant, tous deux dans la classe des Sciences.

Le président BOULON présente le rapport d'activité de l'Académie pendant l'année 2021-2022. Il remercie chaleureusement les confrères et consœurs sur qui il a pu compter pendant sa présidence. Il rappelle avec émotion la mémoire de confrères et consœurs disparus en 2022 et il met l'accent sur quelques moments marquants – communications et conférences, remises de prix, publications, expositions, événements – de cette année académique.

Il remet ensuite la présidence entre les mains d'Isabelle COLLON, historienne de l'art et membre de la classe des Lettres. Celle-ci lui offre, au nom de la compagnie, la médaille de l'Académie, qui distingue les anciens présidents.

La nouvelle présidente remercie ses confrères et consœurs de la confiance qu'ils lui témoignent. Elle souhaite développer pendant sa présidence l'ouverture de l'Académie aux conférences et visites patrimoniales et muséales.

Elle inaugure sa présidence par une conférence consacrée à un tableau de Georges de La Tour, « Job raillé par sa femme », daté entre 1632 et 1635 et conservé au musée d'Épinal.

Communication.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Isabelle COLLON rappelle la carrière de Georges de la Tour, peintre lorrain, né en 1593 à Vic-sur-Seille et mort à Lunéville en 1652. De son vivant, c'est un peintre renommé et célèbre – Louis XIII et Richelieu possèdent de ses tableaux – mais il tombe dans l'oubli après sa mort, pour diverses raisons, dont un phénomène de mode ainsi que l'arrivisme de son fils, et n'est exhumé qu'en 1915 par l'historien d'art allemand Hermann Voss. Les historiens de l'art sont partagés sur sa formation, s'il est allé en Italie ou est resté en Lorraine, alors brillant foyer artistique et culturel, mais qui sera dévastée au cours de la décennie 1630-1640, pendant la guerre de Trente Ans.

Il nous reste une quarantaine de ses tableaux, ce qui représente environ 1/10^e de sa production, le reste ayant disparu (de La Tour ayant peint pendant 35 ou 40 ans, on peut estimer son œuvre complète à 400 tableaux). Il est l'auteur de scènes de genre et de sujets religieux, mais n'a laissé aucun portrait, grand sujet

d'histoire ou dessins, aucun écrit non plus. La différence avec Poussin, son exact contemporain, est évidente.

L'œuvre de Georges de La Tour peut se distinguer en deux séries : les tableaux diurnes, scènes de genre composées dans la première partie de sa carrière, où le peintre se montre très influencé par les caravagesques nordiques, et les « nuits », ou tableaux nocturnes, tableaux religieux, qui se caractérisent par le silence, le dépouillement et le refus de l'anecdotique.

Isabelle COLLON présente et commente des tableaux relevant de ces deux inspirations, qui sont conservés pour certains dans des musées français : *Le Vieilleur*, *la Diseuse de bonne aventure*, *le Tricheur à l'as de trèfle*, *Saint Jérôme*, *l'Argent versé*, et pour les tableaux nocturnes, *la Femme à la puce*, la série des *Madeleine pénitente*, *le petit souffleur à la lampe*, *l'Adoration des bergers*, *Saint Sébastien soigné par Sainte Irène*, *Saint Joseph charpentier*, *le Nouveau-né*.

Job raillé par sa femme appartient à la série des « nuits » ; il ne porte ce titre, qui n'est sans doute pas son titre original, que depuis 1935. Il est conservé au musée d'Épinal depuis 1825 et il était alors considéré comme une peinture de genre italienne. Isabelle COLLON offre une belle lecture du tableau, inspiré du *Livre de Job* de la Bible : jeu des regards échangés entre Job et sa femme et dialogue suggéré, position du corps de la femme en un arc de cercle qui protège Job, douceur de la main qui argumente, raffinement du vêtement (couleur rouge orangée du corsage, plis profonds du tablier empesé, blanc du turban, ornements de la chemise), tout invite à l'interpréter comme un tableau de compassion et non de raillerie. Le magnifique traitement du thème de Job par de La Tour dans ce tableau en fait une œuvre puissamment originale et qui conserve sa part de mystère.

À l'issue de cette très belle communication, qui est vivement applaudie par l'assistance, le président BOULON lève la séance à 16 h 10 et invite l'assemblée à partager la galette de rentrée.

Nathalie FOURNIER